



# DOSSIER DE PRESSE

**Coopérative Syprès**

57 Bd Président Franklin Roosevelt - 33400 Talence

0 660 638 628 - [sypres.fr](http://sypres.fr)

Par Sarah Boucault

# FINIRONS-NOUS TOUS EN COMPOST ?

*Cimetières écolos, inhumation sans cercueil, cérémonies laïques... L'après-Covid voit fleurir de nouveaux rites funéraires. Plus verts, moins solennels. Le début d'une révolution ?*

**L**e Covid aura servi de révélateur. « Pendant l'épidémie, nous avons éprouvé dans nos corps une évidence presque oubliée : nous sommes des peuples de rituels. Sans eux, nous restons coincés avec nos morts », observe la psychanalyste Edileuza Gallet, fondatrice de la coopérative funéraire de Bordeaux. L'image du tandem prêtre et croque-mort sinistre était déjà érodée : la part des Français souhaitant un hommage religieux lors de leurs funérailles était passée de 63 % en 2005 à 50 % en 2019 <sup>1</sup>. Mais « supprimez une certaine forme de rite, et il réapparaît sous une autre forme », écrivait l'anthropologue britannique Mary Douglas en 1966, dans *De la souillure* (éd. Maspero, 1971).

La crise sanitaire a cristallisé ce besoin de renouvellement. Combien de cérémonies bâclées, vécues sans main tendue et par écrans interposés, ont abouti à des deuils traumatiques ? Quant à l'hommage impersonnel au crématorium de périphérie, il rebute de plus en plus, et les nouveaux rituels funéraires s'inscrivent au croisement de la quête de sens et de l'écologie. Une révolution ? « Je n'aime pas ce mot, mais il y a un mouvement vers une réappropriation de la mort, répond Edileuza Gallet. Avant, les gens, tétanisés, n'osaient pas investir ce passage. Désormais, ils s'autorisent à agir. »

Depuis une décennie, la relève des célébrants funéraires laïques se forme à l'étranger. Pour donner plus de sens à son métier, Noémie Robert, titulaire d'un diplôme français de maîtresse de cérémonie (axé logistique, commercial et législatif), est partie à Genève. Sandra Widmer Joly, célébrante de funérailles indépendante, y propose depuis 2017 des sessions de douze jours, pour appréhender le deuil à l'aide de l'écriture et de l'oralité. « Ce n'est pas l'usine, on apprend ce métier avec le cœur et

l'âme, explique-t-elle. Distribuer les livres du défunt, manger ensemble du chocolat ou des madeleines à l'orange dont on partage la recette... Ce sont des gestes symboliques, qui servent à se séparer. À la fin, les gens se disent : "J'ai bien dit au revoir, je peux commencer mon deuil." » Depuis 2019, elle a reçu soixante demandes depuis l'Hexagone.

De retour en France, Noémie Robert conte désormais la vie des défunts, afin de mieux réparer les vivants. Le 1<sup>er</sup> septembre, elle a guidé la famille de Fred Sancère pour la cérémonie d'adieux à sa grand-mère Andrée. Dans le jardin public d'un village aveyronnais, un autel a été planté, des photos accrochées aux arbres et le fauteuil en osier fétiche de l'aïeule installé. Noémie Robert a raconté la blague du vélo, fameuse dans la famille, et les sourires ont éclairé les visages. À la fin, chacun a pioché la photocopie d'une recette d'Andrée, griffonnée sur un coin de papier. « La mienne était notée au dos d'une boîte de camembert, s'amuse Fred Sancère : 250 grammes de farine, 125 grammes de sucre, 75 grammes de beurre, 1 œuf. Ça doit être un gâteau, mais il n'y a aucun élément de cuisson. » Avec ces objets transitionnels, Noémie Robert raconte le défunt « sans créer de figures indépassables, ni faire de spectacle. » Son but est de clôturer la relation au vivant.

« Au XX<sup>e</sup> siècle, faute de religieux, la société s'est beaucoup déchargée sur les pompes funèbres, qui indiquent la norme à suivre, pointe Manon Moncoq, anthropologue du funéraire. L'apparition d'officiants laïques, qui n'appartiennent pas au secteur funéraire tel que la législation actuelle les classe, montre que les choses changent. Ces métiers alternatifs effraient encore un peu car le cadre n'est pas très formel, mais tôt ou tard, ils se développeront. »

Également à rebours de l'habituelle austérité funèbre, des « coopératives funéraires » – comme celle, à Bordeaux, d'Edileuza Gallet – éclosent en France, quarante ans après le Canada. La première a ouvert à Nantes en 2016, six autres ont suivi et vingt-trois sont en construction. Leur credo : sortir des logiques marchandes des pompes funèbres classiques pour se concentrer sur les besoins des endeuillés. À Rennes, où des soleils jaunes en papier, des instruments de musique et des tissus fleuris ont remplacé vitrines froides et gerbes conventionnelles, deux cents cérémonies ont été célébrées depuis l'ouverture, en 2020. Dont 70 % civiles (environ un tiers à l'échelle nationale), parfois organisées dans une salle de spectacles ou sous un chapiteau.

« Il faut réfléchir à de nouveaux modes de sépulture, mais il existe des freins culturels... »

Martin Julier-Costes, socio-anthropologue



Projet Recompose, premier centre d'humusation (transformation des corps en compost), ouvert à Seattle, dans l'État de Washington, en 2017.

La journaliste Sarah Dumont confirme que cette tendance s'installe crescendo. Le site Happy End, qu'elle a créé en 2018, conjugue documentation autour de la mort, annuaire de professionnels du funéraire et rencontres entre endeuillés. «*Quand j'ai commencé, personne ne parlait de la mort, je me sentais extrêmement seule*», se souvient la pionnière qui, déjà en 2013, imaginait une cérémonie dans la salle de concert de la Bellevilloise pour son père décédé. La fréquentation de son site, accélérée au tournant du

Covid, atteint aujourd'hui deux cent quatre-vingt mille visiteurs mensuels, et augmente de 4 % par mois depuis un an.

La communauté du funéraire alternatif mise aussi sur des pratiques plus vertes, à l'instar des cimetières naturels, qui se multiplient. Précurseur, le carré écolo du cimetière de Souché, à Niort, accepte les défunts inhumés en pleine terre (sans caveau), dans des cercueils en bois non traité provenant de filières françaises. Les soins de conservation du corps au formol, polluants, y sont fortement déconseil- >>>

» lés ; la pierre tombale et les fleurs en plastique, interdites. Comme les coopératives funéraires, ces cimetières favorisent des cercueils en pin local bon marché, sur lesquels les endeuillés dessinent ou collent des souvenirs, et privilégient la simple toilette mortuaire à la thanatopraxie (soins destinés à ralentir la décomposition). À la coopérative de Rennes, seuls 32 % des clients recourent au formol et moins de 10 % à Bordeaux, quand le taux national s'élève à 45 %.

De façon générale, les Français accordent d'ailleurs de plus en plus d'importance à l'écologie lors des obsèques<sup>1</sup> : si le prix reste le premier critère d'achat d'un cercueil, le respect de l'environnement est le deuxième, avant la fabrication française. « Presque tout reste à inventer », lance Martin Julier-Costes, socio-anthropologue de la mort. Il faut réfléchir sé-

rieusement à de nouveaux modes de sépulture, mais il existe d'importants freins culturels, législatifs et opérationnels. »

Sommes-nous par exemple prêts à transformer nos morts en compost, comme le font déjà certains Américains ? Dans l'État de Washington, la designer Katrina Spade, pionnière mondiale, a convaincu les pouvoirs publics de légaliser l'humusation, ce processus naturel de décomposition du corps. Sous un hangar, dans des caissons à roulettes ressemblant à des vaisseaux futuristes, les corps se décomposent sous l'action de l'azote dégagé par du broyat de bois et de la luzerne. L'humus est ensuite rendu à la famille, qui peut l'inhumer. Le Colorado, l'Oregon, le Vermont et la Californie ont emboîté le pas. En France, deux associations sont nées en 2021, dont Humo Sapiens, qui préfère le terme « humification ». « Ce procédé permet à l'humain de perpétuer la vie après sa mort », souligne son président, Pierre Berneur. Il s'inscrit dans la révolution culturelle actuelle, où la croyance d'un humain « maître et possesseur de la nature » s'affaiblit, au profit de celle d'un humain « membre de la communauté du vivant dont il dépend. » Un sondage d'OpinionWay d'octobre 2022, commandé par l'association, montre que 46 % des Français seraient prêts à recourir à l'humusation.

Deux autres techniques de gestion des dépouilles ont été inventées dans le monde. « La promession », mise au point par la biologiste suédoise Susanne Wiigh-Mäsak (qu'aucun pays ne pratique), consiste à congeler le corps dans de l'azote liquide puis à le briser en morceaux sur une table vibrante. Et « l'aquamation », choisie par le Sud-Africain Desmond Tutu, Prix Nobel de la paix, décédé en 2021 : la crémation à l'aide d'une solution alcaline (qui dissout le corps) à la place du feu, procédé légalisé aux États-Unis, au Canada, en Australie et aux Pays-Bas. « Dans l'histoire de l'humanité, hormis les inhumations célestes pratiquées en Inde, en Chine ou au Népal [le corps, exposé à l'air libre, est mangé par les vautours, ndlr], il n'y a rien eu d'autre que la crémation et l'inhumation », remarque Manon Moncoq. L'invention de nouveaux modes de sépulture, plus écologiques, est une révolution. L'inhumation naturelle existe dans les rites musulman ou juif, mais sans l'idée de cycle naturel. Transformer le corps en compost, c'est du jamais-vu. »

Avant que ces techniques détrônent la sobriété funéraire française, encore prisée des vieilles générations, il faudra plusieurs bouleversements, dont l'autorisation d'inhumer sans cercueil, encore exigé. Le secteur des obsèques français, écrasé par deux groupes privés (PFG et Funecap), devra forcément se renouveler face aux défis qui s'annoncent : le papy-boom fera passer le nombre de morts par an de six cent cinquante mille aujourd'hui à huit cent mille en 2050. « La pression de la mortalité sera telle qu'il sera nécessaire de penser ces questions collectivement, donc politiquement, en termes de foncier, d'infrastructure, de personnel », conclut Martin Julier-Costes. Mais aussi de rites, de spiritualité, de religion, d'éthique. » La révolution funéraire ne fait que commencer ●

<sup>1</sup> Selon le 5<sup>e</sup> baromètre CSNAF-Credoc, « Les Français et les obsèques », 2019.



En haut : dans le cimetière de Souche, à Niort, les corps sont inhumés sans caveau, dans des cercueils biodégradables. Fleurs en plastique proscrites ! Ci-contre : mandala coloré sur le cercueil par les proches, lors de la cérémonie organisée par la coopérative funéraire de Rennes.

# Radio

Novembre 2022

Menu  Choisir ma région  LE DIRECT | RÉÉCOUTE | PODCASTS | Recherche  Me connecter

ACTUALITÉ | VIE SPIRITUELLE | CULTURE ET SOCIÉTÉ | PSYCHOLOGIE | ÉCOLOGIE ET SOLIDARITÉ |  PRIÈRE  JE FAIS UN DON



Commune planète

## COMMUNE PLANÈTE (GIRONDE)

Présentée par Dorothée Falières, Sylvie Lafleur

L'écologie est devenue un enjeu majeur de nos vies et l'encyclique Laudato Si' nous invite à nous engager davantage dans une démarche d'écologie intégrale. Chaque semaine, RCF donne la parole à des hommes et des femmes qui se mobilisent près de chez vous sur ce sujet et partagent ce qui nourrit leur engagement.

<https://www.rcf.fr/culture-et-societe/commune-planete-gironde?episode=305913>

# Gironde

**BORDEAUX**

## Au Café mortel : « Parler de la mort n'a jamais tué personne »

L'association et coopérative funéraire alternative Syprès a organisé un Café mortel, un jeudi soir d'octobre, manière de parler disparition, rituel et deuil, sans tabou. On y était

Serge Latapy  
s.latapy@sudouest.fr

Parler de la mort sur le vif, sans tabou et parfois sans filtre, c'est le propos des Cafés mortels imaginés il y a quelques années par l'anthropologue suisse Bernard Crettaz et proposés par l'association Syprès (lire l'encadré). Le cadre, libre, prévoit un cercle de sièges dans une salle prêtée par l'espace Mouneyra, ce jeudi soir d'octobre. On a compté 36 personnes : des seniors, des plus jeunes, une grande majorité de femmes, dont on apprendra qu'elles sont souvent investies dans le médical, les soins palliatifs, l'accompagnement. Le protocole ne prévoit pas de se présenter mais certains, après la séance, ont donné leur nom et leur profession au journaliste présent dans la salle.

Elideuza Gallet introduit le café du soir, « en partenariat » avec Boboyaka, coopérative d'habitants solidaires qui veulent s'éviter l'Ehpad. On compte aussi des membres de H-Nord, un projet similaire à Bacalan. Mieux vieillir, mieux mourir, ça fait sens.

### Humusation

« Parler de la mort n'a jamais tué personne », dit l'animatrice qui fixe les règles de cette « expérience de parole collective », « ni thérapie, ni conférence ». Une écoute bienveillante, une « parole libre ». « Toujours en son nom », dire « ce qui nous traverse » et surtout : « Ne pas donner de conseil ». Et puisque « chacun a perdu un proche », elle allume une bougie au centre du cercle, manière de symboliser « la présence des morts ».

Une dame aux lunettes élégantes demande la « plume de



Elideuza Gallet, de l'association Syprès, anime le Café mortel accueilli à l'espace Mouneyra, à Bordeaux. >>>

parole », qu'on lui tend avec le micro : « La mort ne m'effraie pas et puis, avec mes copains de la coopérative d'habitants, je suis sûre que ce sera dans la joie ».

« J'ai envie de parler de l'angoisse métaphysique. La disparition. Peut-être qu'après, il n'y a rien ? »

Jacques se lance. « J'ai envie de parler de l'angoisse métaphysique. La disparition. Peut-être qu'après, il n'y a rien ? » Liliane rebondit : « La mort me rassure parce qu'elle est imparable. Je

### SYPRÈS, COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE

Fondée en 2014 par Olivier Gallet, anthropologue, et Elideuza Gallet, psychanalyste, l'association Syprès propose de « changer de regard sur la mort » avec notamment ces Cafés mortels. Elle est devenue en 2019 coopérative funéraire – il n'y en aurait que huit en France – dans un esprit « d'économie sociale et solidaire ». Le but est de proposer un accompagnement et des cérémonies alternatives à ceux, en particulier les non-

suis aussi soulagée qu'il n'y ait rien après. » Le ping-pong dialectique continue : « La mort, c'est intime, une expérience solitaire. Je vois mal ce que peut amener ce groupe », dit Marie, heureuse tout de même d'aborder ce domaine « tabou ».

pratiquants, qui ne se retrouvent pas dans l'offre privée ou les offices religieux. Les obsèques personnalisées sont aussi « écologiques » (produits écocertifiés, cercueils en carton, etc.) Syprès annonce 250 sociétaires et trois salariés : un chef de projet, une conseillère et une « ingénieure en innovation sociale ». L'association forme aussi des « célébrants » pour cérémonies laïques. Elle en a organisé une soixantaine en 2021.

Un autre homme : « Je le dis tout net, je suis pour l'humusation, l'enterrement sans cercueil. » L'ultime compost, une pratique interdite en France même si, côté bilan carbone et fertilisation naturelle, elle serait des plus vertueuses. Mais per-

sonne ne relève, on passe ce débat. « Ce que je pleure, c'est l'absence, pas la mort », dit une femme. « Ce que tu dis résonne », rebondit une autre, qui évoque « le dialogue au présent avec les absents, comme un hommage ».

### Chercher son propre rituel

Babette, dont c'est le premier café : « Ma mère est dans son très grand âge... Et je me sens démunie. » Elle pleure. Elideuza pioche dans la boîte à ses pieds et lui tend un mouchoir. Babette s'excuse. Elle parle d'enterrements « horriblement tristes » et « vides de sens ». « Rien ne répond à ce dont j'ai envie. » Une consolatrice : « Ne vous faites pas de soucis. » Pas de conseil ! rappelle Elideuza. « Quand j'ai enterré mon mari, on m'a proposé une assurance obsèques », témoigne une autre. D'autres évoquent « les fleurs en plastique », « l'absence de rite », « le vide ».

Myriam prévient : « J'ai préparé mon mouchoir », avant de parler de la mort de sa mère, plus apaisée. Les animatrices, qui sont aussi officiantes pour obsèques laïques, témoignent « de cérémonies uniques, pleines d'amour ».

On parle encore veillée funéraire, dernières volontés, morts dans les Ehpad. « Je suis ici pour chercher mon propre rituel », dit Laure. « Faut-il mourir dans son coin, comme le font parfois les chiens, ou entouré ? », demande Jacques l'angoissé. « Moi aussi, j'ai peur de la mort », dit Elideuza, c'est pour ça que je travaille dessus ».

Syprès organise un Café mortel ce soir au Bistrot du Splendid à Langouan (19 heures) et mercredi au Purgatory, 28, rue de Cheverus à Bordeaux (18 h 30).



Olivier et Edileuza Gallet veulent « sortir d'un modèle économique établi sur la vente des fournitures pour mettre en avant la cérémonie et le service à la personne ».

des prix telle que des familles se retrouvaient incapables de se payer des funérailles. Le modèle coopératif québécois a permis de faire baisser les prix de l'ensemble du secteur », poursuit Olivier Gallet. C'est en 2016 à Nantes que sort de terre la première coopérative funéraire. Bordeaux lui a emboîté le pas, puis Rennes, Dijon et Tulle. Une quinzaine de projets devraient prochainement voir le jour ailleurs en France. Pour officier en tant que célébrante laïque, Edileuza Gallet, psychanalyste, a suivi une formation helvète. « De Suisse nous avons aussi rapporté le concept de café mortel, imaginé par l'anthropologue Bernard Crettaz. Un temps dédié à la parole, aux échanges pour sortir du silence ce sujet tabou », précise le président. Ce « changement de regard », qui fait de la « co-construction » avec les proches et des professionnels confrontés à la mort (salariés d'Ephad, personnels soignants...) la pierre angulaire de la structure, s'illustre par son statut de jeune entreprise innovante. Du crédit impôt recherche soutient cette activité. « Faire de l'innovation représente un défi dans ce secteur dominé par les groupes OGF et Funacap. C'est notamment nous extraire d'un modèle basé sur la vente d'articles, de plaques, de marbre... Nous vendons un service à la personne, de l'accompagnement, sur ce moment de fragilité », développe-t-il.

## SYPRÈS DONNE UN NOUVEAU SOUFFLE AUX OBSÈQUES

Créé en 2019 par Olivier et Edileuza Gallet à Bordeaux, l'opérateur funéraire Syprès veut proposer des funérailles basées sur les notions de solidarité, de beauté et d'écologie. Inspirée du modèle coopératif québécois, l'entreprise innove dans un secteur très réglementé et soumis aux appétits de deux poids lourds.

**O**ù l'on apprend que le recours à la thanatopraxie – autre nom de l'embaumement – n'est pas automatique, que des tombes végétalisées peuvent se substituer aux traditionnelles pierres en marbre et que l'innovation concerne également le secteur funéraire. La coopérative Syprès, créée en juin 2019 par Olivier et Edileuza Gallet à Bordeaux, est née de la volonté de ses cofondateurs d'offrir un accompagnement global aux familles, dans le respect des valeurs du défunt, mais également de l'environnement. « Depuis la loi de 1993 qui a libéralisé le secteur, la concentration et la financiarisation se sont intensifiées. Nous souhaitons sortir de la stan-

dardisation de la gestion de la mort qui en résulte », expose Olivier Gallet, président de la société coopérative d'intérêt collectif.

### CHANGEMENT DE REGARD

Quatre salariés composent l'équipe, désormais basée à Talence, complétée d'un réseau de 150 sociétaires. La rentabilité de la Scic est attendue dès 2022, une centaine de funérailles permettant d'atteindre cet objectif, chaque cérémonie dégagant une marge brute de 1 000 euros. « Notre modèle vient du Québec qui a connu voilà 40 ans la concentration des acteurs que nous observons actuellement chez nous. Celle-ci a été suivie d'une inflation

### DES APPROVISIONNEMENTS LOCAUX

Côté préservation de l'environnement, Syprès opte pour des approvisionnements locaux et des partenariats artisanaux. La coopérative conseille ainsi à ses clients de préférer des cercueils en bois éco-certifié, des fleurs de saison, des urnes confectionnées localement. Quant à la thanatopraxie, Syprès rappelle le caractère toxique des produits utilisés, qu'ils partent en fumée ou qu'ils gagnent les nappes phréatiques. « Le coût écologique », selon le cofondateur.

Anne Cesbron



# J'irai danser sur vos tombes

Des obsèques dans une salle de concerts, une chorégraphie dans un crématorium, ou encore un discours à la Desproges... Certains n'ont pas peur de s'affranchir des conventions pour rendre hommage à leurs défunt-es. Et leur deuil s'en porte mieux !

Par SARAH DUMONT - Illustrations CAMILLE BESSE

**« On a beau être des bourgeois, ce jour-là, il n'était pas question de s'embarrasser des codes. Et peu importe si ça choquait. On voulait être dans le vrai »,** raconte Juliette, 59 ans, après avoir organisé l'enterrement de son père âgé de 89 ans, deux mois plus tôt. Comme elle, les Français sont de plus en plus nombreux à s'autoriser des funérailles peu conventionnelles pour leurs proches. Devant l'augmentation du nombre de cérémonies laïques (un souhait pour 26 % des Français) et la demande en hausse de crémations (63 % des Français déclarent vouloir une crémation), une révolution funéraire est en cours. Pour combler le manque d'offres quand on souhaite célébrer la mort autrement, certaines familles prennent part à l'organisation des obsèques aux

côtés des pompes funèbres et apportent leur touche perso. Et il semblerait que ça les aide à se reconstruire. D'après une enquête menée en 2016 à l'occasion des premières assises du funéraire, 70 % des personnes déclaraient que cette implication avait eu un impact positif sur leur deuil. Fanny, 28 ans, en témoigne : **« Repenser à la cérémonie de ma mère et me dire que j'ai réussi à lui organiser un moment frais et léger, qui ne soit pas centré sur sa mort, mais sur la femme haute en couleur qu'elle était, me rend heureuse. »** Alors, prêts à oublier le protocole ?

1. « Les Français et les obsèques : perceptions et attentes », enquête Services funéraires Ville de Paris-Ipsos, 2018.
2. Enquête « Les Français et les obsèques », Chambre syndicale nationale de l'art funéraire Crédoc, 2016.



## Delphine, 47 ans

### « UNE CHORÉ ET FREDDIE MERCURY »

**« Douze jours avant la mort de Christine, ma compagne gravement malade, je l'avais interrogée sur sa cérémonie de départ. Elle souhaitait être incinérée au Père-Lachaise et tenait à ce que nous diffusions Le Wagon, des Charbonniers de l'enfer, une chanson québécoise qu'on adorait. Elle voulait aussi que ses cendres soient répandues à Berlin, en Écosse, dans les Alpes et au sommet de la montagne de Lure, en Haute-Provence. C'était tout. Pour le reste, elle me faisait confiance. Je me souviens avoir préparé le diaporama photo, diffusé lors de ses obsèques, dans sa chambre d'hôpital, tout en la veillant. Elle est partie le 29 août 2016. J'ai voulu que la cérémonie ait lieu très vite. Je ne voulais pas la laisser seule dans la chambre mortuaire. Sa maman, ses amis-es et moi avons rempli son cercueil d'objets qui nous tenaient à cœur : une sculpture représentant un cheval, un poème, des photos. »**

Le jour de ses funérailles, j'étais habillée en blanc. J'avais placé sur son cercueil un drapeau arc-en-ciel, symbole LGBTQI. Dans la salle du crématorium du Père-Lachaise, la musique de Bowie, qu'elle adorait, et de Freddie Mercury, *Under Pressure*, résonnait à pleins tubes. On s'est tous et toutes levés-es, on a dansé, chanté. Il régnait une atmosphère exaltée, comme une transe. Avec Christine, nous pratiquions le Wutao, un art corporel contemporain. Nous avons voulu lui rendre hommage en lui offrant une dernière chorégraphie. Plusieurs personnes en haut des marches d'escalier ondoyant sous la nef des mille et une nuits de la chapelle du Père-Lachaise : un moment de grâce absolu. La reprise en chœur de *Love is All. Et un It's Raining Men, Hallelujah* que Christine chantait avant de mourir. C'était la meilleure façon de rester en communion avec elle. Six amis ont porté son cercueil en cheminant jusqu'au catafalque. Puis nous nous sommes réunies au Centre Tao Paris, le cœur de nos activités, avec son urne et toutes les fleurs de la cérémonie. Nous avons bu du champagne et fait la fête jusqu'à tard dans la nuit. Nous avons dansé, au milieu des fleurs, en tenant, tour à tour, l'urne de Christine dans nos mains, en célébrant nos rires et nos pleurs. On a complètement débordé, oublié tout protocole. Mais ce chaos était jubilatoire. Sa cérémonie était un banquet de passage, festif et joyeux. »

T'as pensé aux mouchoirs ?  
J'en ai pris 2 paquets : Combustant Michou, on va aussi pleurer de rire.



## Vincent, 44 ans

### « UN RÉQUISITOIRE À LA DESPROGES EN GUISE D'HOMMAGE »

**« Ma mère se savait condamnée. Un an avant sa mort, on a commencé à parler de son enterrement de façon décomplexée. Danielle avait un humour décapant. Elle ne voulait surtout pas de cérémonie morbide et larmoyante. Elle souhaitait qu'on boive un coup à sa santé et qu'on rigole. J'ai tenté de la satisfaire. Au crématorium, j'ai enfilé une robe d'avocat pour faire un réquisitoire à la Desproges, inspirée d'une émission sur France Inter qu'elle ne ratait jamais. Ça m'a permis de retracer les grands moments de sa vie, avec fantaisie et cynisme. J'ai terminé en triquant de sa existence joyeuse et à sa "libération sans condition" avec une bouteille de single malt. Évidemment, certaines de ses amies ont trouvé cela un peu déplacé. Mais je n'étais pas là pour plaire aux vivants, simplement pour être juste vis-à-vis de ma mère et respecter la femme qu'elle avait été. »**



## Caroline, 61 ans

### « MA MÈRE EST ENTERRÉE DANS LE JARDIN DE SA MAISON »

**« On avait acheté le cercueil dans lequel ma mère a été enterrée, vingt ans avant sa mort. Brocanteurs, on l'avait racheté à un menuisier, car il plaisait beaucoup à ma mère. Ensemble, on avait décidé qu'il serait pour elle. Il fallait juste trouver les vis et le capitonnage, et les pompes funèbres s'en sont chargées. Mon père avait été enterré dans la propriété de mes parents, au fin fond de la forêt de Fontainebleau, trente ans plus tôt. Pour que sa femme puisse le rejoindre, cela n'a pas été simple. Il fallait fournir une lettre de la personne défunte attestant de cette dernière volonté et le rapport d'un hydrogéomètre qui devait étudier le terrain. Le délai était trop court pour effectuer cette dernière démarche. Je suis donc allée voir le maire, qui m'a donné son autorisation. La cérémonie de ma mère a eu lieu dans un petit endroit abrité de notre jardin. Les pompes funèbres ont déplacé la pierre qui se trouvait au-dessus du cercueil de mon père. Pendant ce temps, on a proposé à l'assemblée de boire un verre de champagne, car ma mère adorait ça. Les gens étaient un peu gênés, puis après un verre ou deux, tout allait mieux. »**

## Violette, 71 ans

### « DANS UNE SALLE DE CONCERTS, SON CERCUEIL EST PARTI RECOUVERT DE POST-IT »

**« Quand mon mari est mort, je me suis souvenue d'avoir découpé, il y a très longtemps, un article de presse sur une maison d'obsèques qui proposait des cérémonies "sur mesure" [L'Autre Rive, à Paris, ndr]. J'avais conservé précieusement ce contact au cas où... Arrivée à l'agence, il a tout de suite été question de la personnalité de mon mari. C'était un écologiste engagé, un pêcheur passionné. On avait envie d'une cérémonie dans Paris, mais avec une touche de nature ou d'eau. Ils nous ont fait visiter une péniche, un hôtel particulier avec jardin et La Bellevilloise, un lieu de fêtes dans le XIX<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Ça nous a plu. Il y avait de grands oliviers et, à l'entrée, une jolie cascade d'eau. On avait trouvé l'endroit idéal !**

Le jour même, les gens ont été surpris de trouver le cercueil de mon mari sur l'estrade. On avait préparé un diaporama photo diffusé sur grand écran. Ses enfants et deux de ses amis sont montés sur scène pour lire leur texte d'hommages. Après chaque témoignage, ses proches applaudissaient. En dehors du cadre classique de funérailles, ils s'autorisent cette liberté : fêter l'homme plutôt que le pleurer. Au moment des adieux, on a invité chacun de ses proches à lui écrire un mot sur un Post-it et à le déposer sur son cercueil. Le cercueil est parti seul, très coloré, au crématorium. Nous, on est restés ensemble pour boire et manger. Certaines personnes sont venues me glisser qu'elles n'avaient jamais assisté à une cérémonie aussi dynamique et positive. Elles étaient parties de la plus en vie que jamais. C'est ce que mon mari aurait aimé. D'ailleurs, mon petit-fils, âgé de 4 ans à l'époque, en parle encore aujourd'hui comme *« la fête de Papoune »*. »



## Julie, 31 ans

### « UNE CÉRÉMONIE LAÏQUE ET UN ATELIER DÉCOUPE »

**« La vie de Léo a été courte, mais elle a été heureuse. Ses funérailles devaient refléter ses quatre mois et demi d'existence joyeuse sur terre... Elles ont eu lieu au funéraire de Vernon [dans l'Eure] au cours d'une cérémonie laïque. On avait organisé un atelier découpage et décoration avec nos proches pour décorer entièrement la salle avec des astronomes, des étoiles et des nuages suspendus au plafond sur lesquels chacun avait écrit un mot. Sur les chaises, j'avais déposé des papillons en feutre bleu turquoise. On voulait créer un univers doux et ouaté pour Léo, qu'on imaginait maintenant en petit astronaute, au milieu des étoiles. Ce sont mes deux frères qui ont fait office de maîtres de cérémonie. Pendant la cérémonie, on a alterné la lecture de textes très personnels et des musiques qu'on écoutait avec Léo. Ensuite, on s'est tous retrouvés chez un de mes frères. J'ai passé *Le Roi Lion* ou encore *En feu*, de Soprano. On voulait donner cette tonalité enfantine à ce moment d'hommages. Léo nous avait quittés, mais pour lui, on se devait d'être heureux. »**

## Fanny, 28 ans

### « UNE 2 CV POUR CORBILLARD »

**« Mon père est mort quand j'avais 13 ans, et je garde un souvenir effroyable de la cérémonie. Elle a eu lieu à l'église, et tout le monde pleurait. Comble de l'horreur, les porteurs ont lâché le cercueil dans le caveau. Quand ma mère est décédée, j'ai décidé que ça ressemblerait à tout sauf à ça. Après de nombreux appels, j'ai trouvé une jolie salle sur les bords de Marne qui acceptait la présence de son cercueil. Pour son dernier voyage, elle est arrivée dans un corbillard 2 CV. Un vrai cadeau, car ma mère a toujours rêvé d'en posséder une. »**

Je ne souhaitais pas que ce moment d'hommage soit centré sur sa mort. Je voulais que chacun de ses proches s'approprie ces instants en fonction de leurs envies ou de leurs besoins. Et surtout ne rien imposer... C'est ce qui s'est passé : certains se sont recueillis devant son cercueil, d'autres ont discuté par petits groupes en écoutant la musique qu'elle aimait, on a mangé, bu... À la fin de la journée, nous sommes partis dans un grand éclat de rire. *« Wahou, on l'a fait. »* Ce moment lui ressemblait : il était frais et léger, à son image. Et j'éprouve beaucoup de bonheur à me le remémorer. »

## Pour une cérémonie personnalisée

**Aïter Riva Services**, un service de funeral planer qui vous accompagne dans toutes les démarches, du décès jusqu'à l'organisation de la cérémonie. 06 76 09 21 55.

**Syppes** à Bordeaux et les **coopératives funéraires** de Nantes et Rennes proposent une approche solidaire, écologique et artistique aux familles pour l'organisation des obsèques. Bordeaux : syppes.fr - Nantes : cooperative-funeraire.coop - Rennes : coopfunerairederennes.fr

**L'Autre Rive**, une entreprise de pompes funèbres spécialisée dans les enterrements « sur mesure », à Paris et à Lyon. [autre-rive.fr](http://autre-rive.fr)  
**Happy Dead**, un site qui regroupe des conseils pour organiser une cérémonie qui a du sens. [happydead.fr](http://happydead.fr)

# Ludum vous redonne le plaisir de jouer

Cette société talençaise, créée en avril 2019 fait redécouvrir les jeux de société grâce à son système astucieux de « box » par abonnement.

Fabien et Vincent sont deux amis de longue date passionnés de jeux de plateau. Depuis plusieurs années, ils réfléchissent à une façon simple de démocratiser la pratique du jeu de société qu'ils aiment tant. Les éditeurs de jeux modernes proposent un panel très large qui permet à chacun de s'y retrouver et d'y prendre du plaisir.



Depuis juillet dernier, le site web est opérationnel et vous pouvez vous inscrire y pour recevoir chaque trimestre une box de votre choix :

- La Party Box fait découvrir des jeux simples, amusants pour des parties rapides,
- La Family Box propose des jeux accessibles et évolutifs qui permettent aux plus jeunes comme aux grands de s'amuser vraiment. Et, prochainement, une nouvelle box pour les enfants va voir le jour.
- La Discovery Box s'adresse davantage à des joueurs aguerris qui veulent stratégie et challenge avec des mécaniques de jeux évolués,
- La Total Box réunit les trois précédentes en une seule pour un prix avantageux.

En plus de vos jeux, vous recevez le magazine « #FaitesVosJeux » créé et édité par les deux associés. Un magazine eco-engagé puisqu'il permet de réutiliser l'emballage carton de la livraison en construisant soi-même un jeu avec. Futé !

✦ [www.ludum.fr](http://www.ludum.fr) - [facebook.com/ludum.fr/](https://facebook.com/ludum.fr/)

## SYPRÈS, LE COMMERCE SPÉCIALISÉ DANS LES SERVICES FUNÉRAIRES ÉCOLOGIQUES



À travers une proposition innovante de funérailles écologiques, Syprès est comme une alternative funéraire basée sur l'accompagnement des familles et l'organisation de services adaptés.

Installée depuis près de trois mois au 57 boulevard Franklin Roosevelt, Syprès est une coopérative qui propose des services funéraires écologiques et laïques. Elle accompagne les familles dans l'organisation d'obsèques adaptées tout en répondant à une démarche éco-responsable sur l'ensemble des fournitures : cercueil en carton ou en bois éco-certifié non-traité, partenariat avec des entreprises locales, etc. En tant que coopérative, Syprès agit de manière citoyenne, où chacun peut devenir sociétaire et rejoindre le projet aux côtés de professionnels, familles ou autres partenaires publics.

En complément des services funéraires proposés dans le cadre de son activité, Syprès s'engage à changer le regard et les pratiques autour de la mort à travers son programme de recherche, d'innovation et de développement. Un véritable laboratoire pour faire évoluer les pratiques funéraires et offrir des services toujours plus adaptés aux familles des défunts.

✦ Contact : KENZA MESCHIN au 09 82 33 22 35 ou à [kenzameschin@syprès.fr](mailto:kenzameschin@syprès.fr)

## Vegas Training, votre coach dans la poche

Yassine Bougouffa est un ancien joueur international de rugby devenu coach pour des sportifs de haut niveau depuis plusieurs années. Il vient de créer son application pour rendre le sport accessible à tous.

Si Talence est une ville sportive et participe au bien-être de ses habitants, c'est aussi le cas de Yassine qui a investi la Plaine des sports de Thouars pour son activité. Ce sportif aguerri encadre depuis plusieurs années des joueurs de football de haut niveau, des champions de boxe française ou encore des joueurs de rugby, son sport de prédilection. Il a souhaité développer une activité ouverte à tous, en lançant, en août 2019, un site web et une application baptisée « Vegas Training ».

Le principe est simple : quels que soient votre âge, votre niveau ou même vos problèmes de santé, vous pouvez participer aux cours collectifs conçus spécialement pour être adaptés à tous. Vous vous inscrivez pour suivre un programme évolutif basé sur les techniques de préparations physiques des sportifs professionnels. Pour se lancer, il suffit

de télécharger l'application et de choisir votre formule : soit cours par cours, soit par cycle de huit semaines.

À ce jour, Vegas Training compte déjà plus de 300 abonnés qui suivent les cours, et près de 900 téléchargements actifs de l'application.

✦ [vegastraining.fr](http://vegastraining.fr)  
[facebook.com/VegasTraining](https://facebook.com/VegasTraining)



## Bordeaux Agglo

DE VILLE  
EN VILLE

## Un autre regard sur la mort

RITES Entre « cafés mortels » et service funéraire solidaire et écolo, Edileuza Gallet propose d'appréhender la mort autrement

Pauline Durouss  
groude@sudouest.fr

L'édifice est planté. Au milieu d'un espace en terre crue et sous le regard bienveillant d'un « hanabi » (statuette mortuaire japonaise qui fait le lien entre les vivants et les morts), Edileuza Gallet finit de décrire le descriptif d'une de ses réunions atypiques. Les « cafés mortels ». Car, depuis cinq ans, cette charmante psychanalyste d'origine brésilienne organise des rencontres pour parler de la mort.

Dans la lancée, elle a ouvert, le 10 octobre dernier, Syprès, une coopérative funéraire alternative aux rites religieux et laïcs fournis par des pompes funéraires. Solidaire et écoresponsable, ce service, qui s'est installé au 57, boulevard Franklin-Roosevelt, à Talence, vise à accompagner les familles dans les démarches administratives funéraires et l'organisation des obsèques. En bref, faire de ces dernières un moment « singulier, artistique, beau et intime ».

Tabou. Le psychanalyste, qui reçoit régulièrement des patients hantés par le décès, est parti d'un questionnement autour de... « vous savez quoi ? Pourquoi ne pas déconstruire les préjugés et échanger sur le sujet de la mort, refoulé par le commun des mortels ? ». Ce thème tabou concentre des peurs très profondes. Dans un contexte d'acceptation de la société, la majorité des gens en parlent comme une maladie contagieuse », témoigne Edileuza Gal-

let, la mort dans l'âme. « Mais la mort est un thème qui fait partie de l'existence même. Il faut changer la manière dont on l'appréhende ».

Chanté, retraitée et bénévole aux côtés de la fondatrice de Syprès, regretté le temps où le chagrin était partagé. « À l'époque, dans ma campagne natale, les proches du défunt portaient des brassards de deuil et recevaient du réconfort et de la douceur. Aujourd'hui, on cache ses tristesses et on ne parle que l'on devrait au contraire dédramatiser ».

Dès lors, Edileuza Gallet a créé son association en 2014 et commencé à animer les cafés mortels, un concept inventé en Suisse par le sociologue et anthropologue Bernard Crettaz. L'expression ne peut être plus transparente : on se réunit dans un café, un restaurant, un cinéma ou un théâtre et on parle de la mort. Pour se libérer d'un poids, pour dépasser un deuil, pour partager une expérience difficile. « Ces échanges sont des expériences de parole libre. L'avis, la mort, le deuil, on ne mourra pas d'en parler ! » lance l'animatrice avec bienveillance.

Organisés une fois par mois, les cafés mortels ont déjà vu défiler des centaines de personnes. Dernièrement, à l'issue d'une formation aux rites funéraires laïcs en Suisse, Edileuza Gallet a

créé la coopérative et le service funéraire alternatif Syprès. « Le modèle est standardisé et commercial des inhumations proposées par les pompes funéraires ne correspond plus à la demande des familles de défunt. Le but de Syprès, inspiré des coopératives populaires au Québec et au Canada, est de réinventer les cérémonies funéraires en repensant l'accueil, l'atmosphère, les gestes, les attentions et la dimension artistique », précise la psychanalyste.

Des dessins sur les cercueils aux concerts de musiciens, tout est permis pour honorer les défunts « Des dessins sur les cercueils aux concerts de musiciens, tout est permis pour honorer les défunts ».

Le service funéraire alternatif a déjà reçu une petite dizaine de familles curieuses de ces pratiques qui redonnent de la vie à des rituels souvent sombres et moroses.



Fondatrice de Syprès, Edileuza Gallet a installé les bureaux de cette coopérative-service funéraire alternatif à Talence. (M. P. / A. S.)

## Le Mexique fête ses défunts à Bordeaux



Au Jardin public, un autel des morts fidèle à la tradition. (M. P. / A. S.)

CÉLÉBRATION À l'occasion de la légendaire fête mexicaine « Día de Muertos », le groupe Mexicanos en Bordeaux propose un programme culturel et festif pour célébrer nos morts.

Jeudi après-midi, des bénévoles du groupe Mexicanos en Bordeaux, coordonnés par Ivan Torres, sont allés à l'église et décorer un splendide « autel des morts » dans le péristyle du Jardin public de Bordeaux, en préparation de la célèbre fête mexicaine « Día de Muertos » (jour des Morts).

Élément fondamental de la tradition mexicaine, l'autel des morts est installé en l'honneur des défunts de la famille ou des êtres chers. Sur les différents niveaux, on dépose objets personnels et sym-

boliques, offrandes, fleurs et vituelles pour les morts.

Chico, aussi. En ce Día de Muertos 2019, au Jardin public, trônent sur l'autel les portraits de trois célèbres personnalités mexicaines décédées cette année : l'artiste Francisco Toledo, le chanteur José José et l'anthropologue et historien Miguel León-Portilla. Sans oublier leurs objets symboliques : des pinoux, une bouteille de tequila et un livre. L'ancien président Jacques Chirac, accom-

pagné d'une bouteille de Corona comme il le aimait, est aussi de la partie. Le coordinateur de Mexicanos et peintre Ivan Torres, a ajouté un hommage aux femmes victimes de violences conjugales.

La Toussaint à la mexicaine. Selon les traditions hispaniques, les habitants du monde des morts ont la permission, les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> novembre, de rendre visite à leur famille qui leur rend hommage. Pendant ces deux jours, au Mexique les « vivants » sont leurs morts et les « défunts » de papier multicolores et décorés d'un anneau avec des fleurs, des bougies, des crânes traditionnels en sucre et des plats que leurs ancêtres ont aimé de leur vivant. C'est une manière

de leur donner la force de retourner dans leur monde avant leur prochaine visite l'année suivante. Mais que chant, danse et célébrations dans les cimetières y compris ces deux jours dans tout le pays. « Au Mexique, ce sont les seuls jours où la mort n'est pas triste, et nous nous en souvenons », dit-il.

Au Jardin public, dès aujourd'hui et jusqu'à dimanche, de 11 heures à 17 h 30, les curieux sont invités à venir échanger avec Ivan Torres pour en connaître davantage sur la fête de morts mexicaine. Pour les gourmands, une dégustation de « pan de muerto » (brioche des morts) est prévue demain à 15 h 30. P. D.

## UN SAMEDI ANIMÉ

L'association bordelaise Latino Mex célébrera, elle aussi, le Día de Muertos avec un programme culturel diversifié demain, à la salle Gouffard (23 bis, rue Gouffard), à proximité des Chartres.

13 H 45 Dégustation de plats latino-américains, à la décoration de l'autel des morts, exposition photo, etc.

14 HEURES Table ronde organisée par Café mortel & Latino Mex Bordeaux sur le thème de la mort selon les traditions mexicaines.

16 HEURES Ateliers de maquillage de Catrina (squelette féminin, NDLR), musique & gastronomie.

18 HEURES Concert de Mariachi Valeres et de la soliste Zahira Ziegler.

19 H 40 Pinatas (jeux) pour les enfants, concours pour le meilleur maquillage de Catrina (une bouteille de tequila en guise de 1<sup>er</sup> prix).

21 HEURES Départ de la parade jusqu'à la place de Chartres.

Sylviane Agacinski  
viendra quand même  
à Bordeaux Montaigne

CAMPUS Hélène Mékoko-Gaëlle, la présidente de l'université Bordeaux-Montaigne, a annoncé mercredi soir sur Twitter qu'elle allait renvoyer Sylviane Agacinski pour une conférence à une date qui n'est pas encore fixée. « Nous décidons ensemble des modalités de cette rencontre », écrit-elle sur le réseau social. La semaine dernière, la philosophe avait dû être l'hôte des conférences Montaigne pour parler de « l'être humain à l'ère du numérique et de la technique ». Les organisateurs avaient finalement annulé la sortie à la suite des pressions d'associations d'étudiants qui disaient vouloir tout faire pour empêcher cette conférence sous le nom de l'homme qui a été prêt à Sylviane Agacinski (notée édition du samedi 26 octobre). Mercredi soir, la décision de la présidente a été saluée par Frédéric Volot, ministre de l'Éducation nationale, qui espère dans un tweet, « un échange ouvert et respectueux des opinions de chacun ».



Sylviane Agacinski. (M. P. / A. S.)

Municipales : Cazenave  
porte sécurité

BORDEAUX Thomas Cazenave, candidat investi par la République en Marche pour les municipales, a dévoilé son nouveau programme politique. Il s'agit d'abord de rendre la police de la sécurité à Bordeaux. Il a choisi le quartier Saint-Michel pour présenter ses propositions. Il défend une nouvelle approche de la question, avec une police municipale de proximité, dont il entend multiplier les effectifs pour passer de 140 à 200 policiers municipaux, affectés dans une ville entièrement occupée en 16 quartiers. Le candidat entend également créer une brigade spécialisée aux questions de harcèlement. Il défend également une réorganisation, avec les autres communes de la Métropole, d'une police des transports. Il entend par ailleurs travailler étroitement en complémentarité avec la police nationale dans le cadre d'un projet gouvernemental de police de sécurité de tous les jours.



Thomas Cazenave. (M. P. / A. S.)

## 38 L'ENQUÊTE

## Des entreprises aux multiples facettes

**NOUVELLE-AQUITAINE** Les sociétés coopératives opèrent dans des secteurs variés et répondent à des motivations parfois très différentes. Tour d'horizon de ces Scop et Scic, à travers un échantillon non-représentatif.

PIERRE CHEMINADE ET JEAN-PHILIPPE DEJEAN

### MOTION TWIN (JEU VIDÉO / GIRONDE)

Pas de dirigeant, égalité des salaires et du temps de travail, prise de décision systématiquement collégiale : cette Scop de huit associés, créée en 2004, est un ovni dans le monde du jeu vidéo. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir écoulé plus de 2,6 millions de copies de son titre *Dead Cells* lui permettant d'engranger 15 millions d'euros de recettes l'an dernier. Cette coopération très poussée est appliquée jusque dans le processus créatif. « Ce fonctionnement atypique nous impose de conserver une taille inférieure à une dizaine d'associés. C'est d'ailleurs pour cela que le suivi de *Dead Cells* a été confié à une entreprise ad hoc, créée en 2018 et baptisée *Evil Empire* », observe Sébastien Bénard, l'un des associés. Et le statut de Scop protège aussi Motion Twin d'un rachat par un studio plus gros.



AGENCE AYNV



AGENCE AYNV



SYPRÉS

### AQUABIO (ENVIRONNEMENT / GIRONDE)

Ce bureau d'expertise en milieux aquatiques, basé à Saint-Germain-du-Puch, en Gironde, opère dans toute la France. Créée en 1998, l'entreprise s'est transformée en Scop en 2007 à l'initiative de son dirigeant Bruno Fontan. Elle compte aujourd'hui 100 salariés dont 80 sont associés. Aquabio affiche un chiffre d'affaires de 6 millions d'euros en hausse de 20% sur un an. Bruno Fontan assume une motivation d'abord idéologique : « On crée de la richesse ensemble, il est normal qu'on la partage et qu'on apprenne à travailler dans la même direction. » Mais il y trouve également un intérêt pragmatique : « On est sur des métiers très rares qui demandent deux ans de formation, donc le sociétariat suit aussi une logique de fidélisation. La Scop fait désormais partie de la marque employeur même si l'échelle des salaires, plus resserrée qu'ailleurs, peut être un frein pour certains. »



AGENCE AYNV



AGENCE AYNV

### BOIS ET PAILLE

(CONSTRUCTION / DEUX-SÈVRES)

Cette charpenterie créée en 2007 à Vauvroux, dans les Deux-Sèvres, rayonne sur toute la région. Elle est spécialisée dans l'écoconstruction en bois et en paille, et ses 12 salariés réalisent au tour de 1,4 million d'euros de chiffre d'affaires. « Après une dizaine d'années, j'ai souhaité passer à autre chose. L'an dernier, je me suis donc penché sur le statut de Scop pour transmettre l'entreprise aux salariés », raconte Eddy Fruchard, le fondateur et, jusqu'en octobre 2019, son dirigeant. Désormais, la société est une Scop détenue par sept des douze salariés avec deux cogérants, élus pour quatre ans. « Mon objectif a toujours été que personne ne soit irremplaçable dans ses compétences. La Scop répond pleinement à cet enjeu tout en assurant la cohésion du groupe », poursuit Eddy Fruchard qui, à 32 ans, se lance dans Tiny House, une activité de construction d'habitats insolites.



BOIS ET PAILLE



BOIS ET PAILLE

Ces huit sociétés coopératives ont toutes fait le choix d'une organisation horizontale, d'une échelle des salaires plus resserrée et d'une gestion collégiale. Une décision impliquant certaines contraintes, mais qui se révèle payante aussi bien sur le plan financier que sur le plan humain.

« prix d'une forte inertie », observe Hélène Soubiran, cogérante. L'Atelier a aussi pu bénéficier du soutien de l'Union régionale des Scop lors des exercices difficiles sur le plan financier.

### LE JARDIN DES ENFANTS

(ÉCOLE / GIRONDE)

Cette école privée sous contrat accueille chaque année 90 enfants en classes de maternelle et de primaire à La Tresne, en Gironde, selon la pédagogie Montessori. Créée en 1999 par Alexia Lefebvre, l'association a atteint ses limites au fil des ans : « Le bureau de l'association, qui était notre employeur, était géré par les parents d'élèves et ça entraînait des difficultés et des lenteurs. » Le passage en Scop à la rentrée 2018 a permis de simplifier drastiquement la gestion de l'école, qui compte désormais huit salariés, dont sept associés et un professeur des écoles, pour un chiffre d'affaires de 50000 euros. « La gestion de l'école appartient à celles et ceux qui travaillent au plus près des enfants et c'est plus logique et légitime. Cela a soulagé et remobilisé l'équipe », juge Alexia Lefebvre.

### O TEMPORA (CONSEIL / GIRONDE)

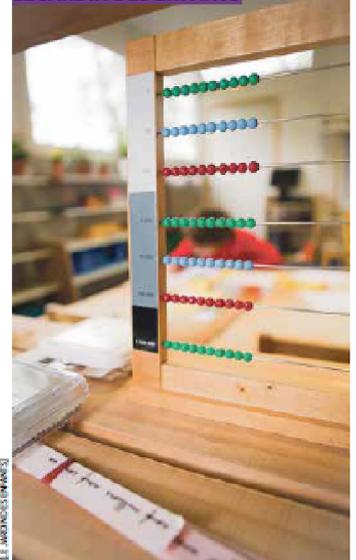
Créée dès 1990 par trois jeunes associées sorties d'école, O Tempora fait figure d'épionnière des Scop dans le secteur tertiaire. Cette agence

d'analyse et de stratégie, installée à Bordeaux, se concentre sur des thématiques d'intérêt général portées par des acteurs publics et privés. Ses 18 salariés, dont 12 associés, génèrent 1,3 million d'euros de chiffre d'affaires avec une organisation volontairement horizontale. « Au départ, la Scop était un choix pragmatique plus qu'idéologique mais, aujourd'hui, ce statut est une grande fierté individuelle et collective et nous permet d'expérimenter des modes de fonctionnement innovants », observe Sophie Humbert, la gérante, pour qui « la Scop est une vraie chance parce qu'elle oblige à un effort de lisibilité et de transparence qui permet d'être mieux outillé qu'une PME classique pour appréhender les enjeux économiques, financiers et stratégiques ».

### APTIC (NUMÉRIQUE / GIRONDE)

Aptic lutte contre la fracture numérique via le déploiement du Pass numérique au niveau national. « La Scic nous permet d'associer toutes les parties prenantes de l'inclusion numérique et de nous ancrer dans l'intérêt général. L'un des premiers sociétaires est l'Agence des participations de l'État, aux côtés de Médias-Cité, du département de la Gironde, de la Banque des territoires et de la Maif », explique son directeur général, Gérald Elbaze. Installée au sein de l'écosystème Darwin, à Bordeaux, Aptic emploie

### LE JARDIN DES ENFANTS



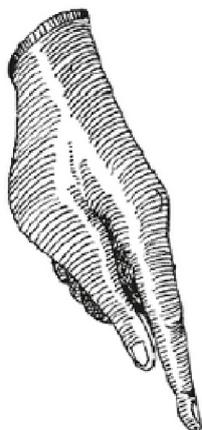
LE JARDIN DES ENFANTS

14 collaborateurs et a bouclé une levée de fonds de 2,5 millions d'euros en avril dernier. « Les investisseurs ont concrétisé leur engagement pour l'impact social et pas dans une optique de plus-value à la revente. Pour autant, Aptic développe la viabilité économique de son modèle et de l'écosystème que nous venons consolider », précise Gérald Elbaze.

### SYPRÉS (POMPES FUNÈBRES / GIRONDE)

Les créateurs de la coopérative Syprès, à Bordeaux, Olivier et Edileuza Gallet, qui ont décidé de se lancer sur le marché quasi monopolistique des pompes funèbres en octobre 2019, ont bien réfléchi au type de structure qu'ils voulaient pour leur entreprise. « Nous nous sommes décidés après plusieurs voyages d'étude effectués en Suisse et au Québec, où les entreprises coopératives de pompes funèbres existent depuis quarante ans. Nous avons choisi la forme de la Scic, parce qu'elle nous permet d'associer à notre capital aussi bien des collectivités, que des clients ou des particuliers. Le choix de ce statut n'a rien d'anodin. Il faut savoir qu'il n'y a pas de monopole sur les pompes funèbres, mais une délégation de service public. Ainsi, à La Rochelle, c'est la ville qui gère les services funéraires », éclaire Edileuza Gallet, codirectrice avec son époux de Syprès. ■

On y était



**BORDEAUX**

COURS VICTOR-HUGO



Une vingtaine à se serrer au fond d'une librairie un dimanche d'hiver, pour parler de la mort. De tous âges #ehoui

## AU CAFÉ MORTEL

TEXTE ET PHOTO > QUENTIN GUILLON

« **Q**uand je dis que je serai peut-être morte dans dix ans, on me répond : "Ah ! Mais ne dis pas ça !" Je ne comprends pas pourquoi les gens ne veulent pas que je meure ! » Rires autour d'Odile, 65 ans. « Les gens veulent se cacher de la mort. » L'objectif des « cafés mortels », organisés par la coopérative funéraire Syprès tous les mois à Bordeaux, est justement de lever un tabou autour du sujet. Ce dimanche après-midi, ils sont une vingtaine à se serrer au fond de la librairie La Zone du Dehors, cours Victor-Hugo. Une majorité de personnes âgées, trois ou quatre trentenaires, une mère et son fils de 12 ou 13 ans. Personne n'ose se lancer.

Catherine, animatrice de Syprès, entame la discussion, sans thème fixé. Il y a dix-neuf ans, elle a perdu brutalement son fils de 16 ans. « J'avais hurlé sa mort comme un animal. Mais ce fut comme une libération. Je suis revenue à la vie de manière incroyable. »

Une participante embraie : « Quand ma grand-mère est morte, on disait : "Mamie est partie au ciel !" Mais, non, elle est six pieds sous terre ! L'absence de rite m'a marquée. » Une retraitée se lance, timidement. Elle a eu une maladie grave. Elle a voulu évoquer avec ses enfants le jour où elle partirait. Ils n'ont pas tous compris sa démarche. Heurtée, elle s'en inquiète. « Il faut insister, en parler avec eux », lui conseille un participant. Lui vient de perdre sa mère.

« Elle avait Alzheimer. J'ai eu la chance de dialoguer avec mon père pour préparer l'inéluctable. On a pu veiller le corps à l'Ehpad. Cela a facilité le deuil. » Sur une petite table, la bougie allumée au début de la conversation continue de briller.

« La mort, c'est la vie. Une nouvelle page qui se tourne », s'enfièvre Suzanne. À peine adulte, en 2003, elle a assisté à la mort de sa mère, après un accident de voiture, au milieu du désert. « À l'enterrement, j'avais choisi "Jésus que ma joie demeure", de Bach. Quelque chose d'exaltant, pour célébrer et accompagner ce qui est pour moi un glorieux passage. Ce décès fut une expérience fondatrice. C'est comme s'il m'avait redonné naissance. » Café mortel, café vivant ?



Le cimetière de la Chartreuse, à Bordeaux, lors d'une visite guidée. Pour la Toussaint, beaucoup y viendront pour se recueillir et fleurir la tombe des défunts  
Archives Stéphane Lartigue



## UNE AUTRE CONCEPTION DU RITUEL FUNÉRAIRE

La coopérative Syprès, à **Talence (33)**, propose un service funéraire alternatif, qui se veut solidaire et écologique. À travers l'organisation de « cafés mortels », elle replace aussi la mort au cœur de la cité

TEXTE: QUENTIN GUILLOIN

6 | MARS

psychanalyste Edileuza Gallet, et coprésidente de Syprès. « Au lieu de vendre des articles funéraires, notre attention se porte, en accord avec la famille, sur la célébration de la vie de la personne défunte et la mise en valeur de la cérémonie. » À ses côtés, son mari, Olivier Gallet, coordinateur de la coopérative, explique : « Les pompes funèbres consacrent une à deux heures à l'organisation de la cérémonie. Nous, c'est entre dix et vingt heures. Un rite unique est créé pour chaque famille. Des célébrants indépendants (artistes, journalistes) sont sollicités pour les cérémonies laïques. Ils les construisent avec la famille, écrivent les discours et les hommages. »

Syprès propose aussi des funérailles écologiques. Les cercueils, en carton biodégradable, sont non traités et issus de bois de forêts durables. Les urnes sont également biodégradables ou réalisées par des artistes. Le but ? Réintroduire de la beauté dans le rite funéraire.

Edileuza Gallet a créé cette coopérative parce qu'elle a été marquée par les témoignages reçus dans son cabinet de psychanalyste, seul véritable lieu de parole sur le sujet, selon elle. « On ne parle plus de la mort à l'église. C'est tabou dans les familles. Mon travail est d'écouter les personnes qui n'ont nulle part où se confier », dit-elle, en prenant une gorgée de café dans les locaux lumineux de Syprès. « Un exemple ? Une amie enseignante a perdu son père. Dès qu'elle évoque le sujet en salle des professeurs, tout le monde s'en va. Comme si elle touchait à quelque chose de l'ordre de l'interdit. »

### ON NE PEUT PAS ACCEPTER QUE CELA SE PASSE AINSI

**A** lors que le sujet touche chacun d'entre nous à l'approche de la Toussaint, la coopérative Syprès, implantée à Talence (Gironde), propose, depuis le 11 octobre, un service funéraire novateur où priment la solidarité, l'accompagnement et l'écologie. « Si nos tarifs sont à peu près les mêmes que ceux des pompes funèbres, notre logique est très différente », entame la

Autre témoignage. Celui d'Anne, sensibilisée au sujet par Edileuza Gallet : « Au crématorium, le cercueil d'un ami circulait sur un tapis roulant comme à la caisse du supermarché, soupire-t-elle. Des fleurs étaient posées dessus, mais ce n'était pas notre volonté. Et ça a duré trente minutes chrono. » À l'inverse, pour l'enterrement de son père, Anne a pu dessiner sur le cercueil, avec ses deux sœurs. « J'en garde une

« AU CRÉMATORIUM, LE CERCUEIL D'UN AMI CIRCULAIT SUR UN TAPIS ROULANT COMME À LA CAISSE D'UN SUPERMARCHÉ »

très belle image. C'était un temps d'apaisement formidable et une clé de voûte pour la suite. »

Edileuza Gallet a commencé par organiser des « cafés mortels » mensuels à Bordeaux et dans son agglomération. Le concept : discuter de la mort, dans des librairies, des cafés, des bars. Baroque et morbide ? On y parle, librement. On y rit, beaucoup. « Les témoignages recueillis depuis 2014 corroborent ma propre expérience des cimetières, des crématoriums ou des pompes funèbres. Ces lieux sont tristes, dans le meilleur des cas. Et, au pire, d'une laideur absolue. On ne peut pas accepter que cela se passe ainsi. » Elle se souvient, a contrario, d'un enterrement différent. « La tombe était végétalisée avec des pommes du jardin du défunt. C'était magnifique ! C'est bien mieux que d'acheter une couronne de fleurs qui vient de Chine. »

### RETISSER DES SOLIDARITÉS OUBLIÉES

Simultanément à ce service alternatif, Syprès propose une réflexion globale sur la mort. La coopérative a lancé un laboratoire de recherche et développement pour imaginer de nouveaux rites. Comment ? Elle réunit, par exemple, lors d'une table ronde, une psychologue et une artiste, « qui ont des regards différents, à l'opposé de l'approche mécanique des pompes funèbres », glisse Olivier Gallet, formé à l'ethnologie et aux sciences politiques. Le travail avec une danseuse



Olivier et Edileuza Gallet, dans les locaux de Syprès, à Talence. La coopérative funéraire a officiellement ouvert le 11 octobre  
Photo Quentin Guillouin

chorégraphe va permettre de mieux appréhender les postures, les regards, la façon de se positionner pendant les cérémonies. « Certaines personnes ont besoin de toucher, d'autres ont besoin de distance lors de ce moment douloureux », explique Olivier Gallet.

Les maisons de retraite sont un autre exemple de la nécessité de retisser des solidarités oubliées. « La mort y est présente au quotidien. Mais, à force de vouloir à tout prix en faire un lieu de vie, tout est fait pour y cacher la mort.

Dans l'un de ces établissements, une psychologue a créé un arbre du lien. Des petits rubans y sont disposés pour chaque personne disparue. Tous les mois, les gens viennent discuter de ceux qui ne sont plus là, mais demeurent néanmoins présents », conclut Olivier Gallet. ☞

Syprès, 57, bd Président Franklin Roosevelt 33400 Talence.  
Tél. 09 82 33 22 35.  
<https://sypres.fr>

# Une coopérative funéraire alternative et écologique

**SOCIÉTÉ** L'association bordelaise Syprès porte un projet coopératif pour accompagner les familles endeuillées avec plus d'humanité. Elle le présentera demain au cinéma Jean-Eustache

THOMAS DUSSEAU  
gironde@sudouest.fr

« Ça a été la panique », se souvient Anne Bourel à propos de l'organisation des obsèques de son père, Joseph Bourel, décédé en mars dernier à l'âge de 71 ans. « Très vite, les pompes funèbres nous ont demandés quel type de cérémonie et de cercueil on souhaitait », raconte cette Bordelaise qui n'avait jamais été confrontée d'aussi près à la mort d'un proche et à ces questions posées brutalement. Laïque, la famille Bourel souhaitait avant tout une cérémonie « qui ressemble le plus à notre père et à son image ». Pas l'une de celles que les grands opérateurs funéraires livrent « clé en main ».

Dans un secteur caractérisé par les concentrations financières, les batailles concurrentielles entre le leader OGF et son challenger Funecap, cette volonté est aujourd'hui extrêmement difficile à satisfaire. « Il y a beaucoup de gens qui sont perdus dans ces moments-là, ne savent pas quoi faire et se retrouvent dans des cérémonies qui ne correspondent pas du tout aux personnes qui sont parties ou qui sont artificielles. Il y a beaucoup d'insatisfactions », observe Edileuza Gallet.

## Accompagnement laïque

Cette psychanalyste bordelaise d'origine brésilienne veut proposer une alternative. Elle a pour cela créé une association, Syprès, qui porte depuis un an « un projet de coopérative funéraire écologique et solidaire pour accompagner les familles qui perdent un proche et organiser des cérémonies laïques ». Un accompagnement qu'elle propose déjà de manière informelle et dont a profité la famille Bourel. « On a pu redevenir les acteurs de la cérémonie, ça nous a re-



Edileuza Gallet, une psychanalyste formée aux rites laïques, est à l'origine du projet. PHOTO TH. D.

mis à notre place face à son départ », confie la fille du défunt, émue en parlant du cercueil sur lequel elle avait dessiné au feutre avec ses sœurs, des artistes. « Le temps était compté mais c'était beau », témoigne-telle.

Pour aller plus loin, l'association Syprès recherche aujourd'hui un local en ville. Une Maison pour la mort qui sera dédiée à l'accompagnement des familles et comprendra des espaces de parole. « Le projet comprend aussi une dimension importante de recherche et d'innovation sociale. On travaille avec des philosophes, des sociologues, des anthropologues », précise Edileuza Gallet, qui imagine déjà des interventions dans les institutions publiques, auprès des soignants ou encore dans les écoles.

« Ce n'est pas parce que le modèle

français fonctionne dans le tabou, le non-dit et le silence que l'on est obligé de le subir. On peut faire autrement », s'engage cette femme qui est allée se former à la célébration des rites laïques en Suisse et s'est également inspirée d'un ethnologue helvète pour lancer les « cafés mortels » à Bordeaux : des temps d'échanges mensuels où chacun peut venir parler librement (1). « Ce n'est pas une parole savante, thérapeutique mais une parole ordinaire », assure la psychanalyste.

## Cercueils au juste prix

Malgré les « freins » et les « résistances », l'association peut aujourd'hui compter sur le soutien de la Région Nouvelle-Aquitaine et de Bordeaux Métropole, toutes deux sensibles à son projet, notamment dans sa di-

mension écologique. « On va proposer des cercueils très simples. Il y a une filière bois dans la région, on va donc essayer de travailler avec des artisans et de les vendre à prix juste. Il n'y a pas de raison de faire des marges de 200 % sur un cercueil », estime la fondatrice de Syprès, qui compte une vingtaine de bénévoles et plus de 200 soutiens.

Un engagement fort qui se traduit également par l'emploi d'un vocabulaire plus adapté selon eux. « On ne parle pas de conseillers mais d'accompagnateurs. C'est des personnes qui accompagnent des personnes, des sujets avec des sujets. Dans ces moments difficiles, on a besoin d'humanité, pas besoin de vendeurs. »

(1) Le prochain café mortel aura lieu le 31 octobre au CAPC de 17 h 30 à 19 h 30.

## Une coopérative funéraire pour des enterrements laïcs et écolos à Bordeaux

Pour parler librement de la mort sans passer par la case psy, Edileuza Gallet anime des « Cafés mortels » à Bordeaux. Cette psychanalyste travaille désormais à la création d'une coopérative funéraire, qui veut proposer des cérémonies laïques, des enterrements écologiques et un accompagnement des familles.

Par Simon Barthélémy  
publié le 30/10/2017 à 05h00

2 328 VISITES 2 RÉACTIONS

Depuis 10 ans, Edileuza Gallet anime à Bordeaux des groupes de réflexion sur la spiritualité. Son association, Syprès, organise notamment les « Cafés mortels », ouverts à tous, qui permettent d'échanger sur les problèmes et angoisses liées à la perte d'un proche – l'un de ces rendez-vous se tient [ce lundi, à 19h45, au Yoga Pop](#) (7, passage des Argentiers, Bordeaux).

Psychanalyste, Edileuza Gallet veut désormais transformer Syprès en coopérative funéraire, qui proposera des cérémonies laïques, un accompagnement psychologique de la famille et un enterrement écologique. Ce modèle, importé de Suisse et du Québec, est encore peu répandues en France. Entretien.

### Rue89 Bordeaux : Pourquoi vous êtes vous intéressée d'aussi près à la mort ?



Edileuza Gallet (DR)

**Edileuza Gallet :** Je suis originaire du Brésil, où la culture de l'oralité est très forte. On parle beaucoup des choses très intimes, donc de la mort. Quand je suis arrivée en France, j'ai été choquée de voir à quel point c'est différent. Ici, mourir est scandaleux, insupportable, absurde. On veut repousser la mort, voire la faire disparaître. Donc on évite d'en parler en toutes circonstances. Mais cela devient un sujet qui nous hante. Avant, lorsqu'une personne mourait, on ne le disait même pas aux enfants pour ne pas leur faire peur. Mais on créait ainsi des angoisses encore plus horribles ! Les cabinets des psys sont pleins de gens qui viennent à cause de l'angoisse de la mort, de la dégradation du corps, des enterrements et de tout ce qui accompagne ce passage. Comme j'étais ainsi touchée de manière proche, dans mon travail, je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose.

---

## **Vous animez des « cafés mortels » depuis 4 ans. Quel est le principe ?**

L'idée vient de [Bernard Crettaz](#), un ethnologue suisse. Certaines personnes ne veulent pas parler dans un cabinet psy ou dans un groupe de parole, mais aimeraient pouvoir le faire simplement. Dans des petits bistrots, au Garage Moderne, j'anime donc des discussions auxquelles participent des gens qui ont perdu des proches ou veulent parler de leur propre mort. Elles peuvent dire ce qui se passe pour elles quand elles perdent un père, une mère, un enfant. On évoque la souffrance, car la mort est souvent associée au désespoir. Mais on lève aussi ce tabou selon lequel c'est forcément quelque chose de terrible. Il peut même y avoir de la joie quand le départ est apaisé, quand les personnes meurent sans souffrance atroce, ou qu'elles ont le sentiment d'avoir bien vécu leur vie, quand la famille est préparée...

## **« Peu d'alternatives aux cérémonies religieuses »**

### **Recevez-vous beaucoup de témoignages en ce sens ?**

Une sage femme nous a raconté avoir tenu à faire la toilette funéraire de sa grand-mère qu'elle venait de perdre. C'était pour elle un moment magnifique, un important rite de passage. Quelqu'un a témoigné de l'espèce de soulagement vécu lors de la mort de son père, qui était en grande souffrance psychiatrique et dont tout le monde savait qu'il n'en pouvait plus. Évidemment, c'est beaucoup plus compliqué quand les personnes perdent un enfant, la douleur est très grande. Mais quelque chose de différent se passe si elles ont le sentiment d'être accompagnées, qu'elles ne sont pas dans le vide. Je m'oppose à cette logique de « faire son deuil », comme si c'était une épreuve qui devait nécessairement être traversée.

### **Actuellement, vous mettez sur pied une coopérative funéraire. De quoi s'agit-il ?**

Je suis partie à Genève me former auprès d'anthropologues car il y a en Suisse beaucoup de célébrations laïques. Aujourd'hui la plupart des personnes sont non pratiquantes. Mais, si elles ne souhaitent pas de cérémonie religieuse, elles doivent faire face à l'absence de propositions alternatives. Il existe bien sûr des cérémonies laïques, proposées par les sociétés de pompes funèbres. Mais beaucoup de gens pensent que ce n'est pas suffisant, que tout est déjà prêt et artificiel. Cela dure 10 minutes, et les personnes en sortent avec un sentiment de sidération impressionnant. En outre, ce ne sont en France que des entreprises privées.

Nous voudrions ouvrir la possibilité d'organiser des cérémonies pour des coopératives funéraires, comme elles existent [au Québec](#) (NDLR : une entreprise de ce genre [a récemment démarré près de Nantes](#)). Nous préparons donc avec 5 associés la constitution d'une SCIC (société coopérative d'intérêt collectif), une formule qui favorise l'engagement des collectivités et des citoyens. Le projet est porté par [l'incubateur d'entreprises de l'économie sociale et solidaire Atis](#), en relation avec la métropole et le conseil régional. Nous en sommes à la levée de fonds, et avons besoin de 50000 euros. L'objectif est d'ouvrir notre coopérative en septembre 2018.

## **Enterrements verts**

### **Que proposeriez vous de différent du modèle actuel ?**

D'abord, une vraie cérémonie, visant simplement à honorer la vie de celui ou celle qui est partie, en faisant

---

un travail avec des textes, de la poésie, de la musique, tout ce que la personne aimait. Cela peut être simple, mais aussi très élaboré, on ne va pas plaquer un modèle standard mais trouver celui qui correspond le mieux à la famille. Nous aimerions mettre de la beauté dans ces lieux de mort, dont la plupart des personnes témoignent de leur laideur, en intégrant des artistes à notre travail. Nous voulons aussi offrir un accompagnement psychologique pour les familles qui en ont besoin lorsqu'elles perdent un proche, et proposer des [enterrements écologiques](#).

### **C'est-à-dire ?**

D'abord, cela suppose d'éviter l'utilisation de produits chimiques pour l'embaumement du corps. Puis, pour les funérailles, de proposer un cercueil écologique, se décomposant naturellement (en carton, bambou, osier ou papier mâché), et, pour marquer l'emplacement de la tombe, des stèles en bois, cuir, papier ou parchemin, ou encore de planter des arbres ou des fleurs.

### **De familles réalisent aujourd'hui des cérémonies telles que celles que vous décrivez, avec des témoignages, des chansons... Pourquoi alors passer par une entreprise, même une coopérative ?**

Il y a aujourd'hui un éclatement de la famille, et beaucoup n'ont pas les moyens de s'organiser, ou sont sous le choc. Quand les familles sont très soudées, elles se prennent en main, oui. Mais ce n'est parfois pas très bon non plus. J'ai une amie très proche qui a perdu son mari à l'âge de 40 ans, et a organisé la cérémonie. Mais elle n'était pas à la bonne place : elle devait tout coordonner, et ne pouvait pas s'effondrer, être dans sa douleur. L'aide d'un tiers dans ce cas là peut être très importante.

### **En quoi la dimension laïque vous semble-t-elle importante ?**

Faire une cérémonie dans une église quand cela ne correspond pas à ses valeurs c'est à mon sens triste et dommage. Les mots sont vides de sens, et les proches deviennent spectateurs de quelque chose qui ne provoque aucune résonance intérieure. Je connais très bien les textes bibliques, et je sais que cela peut même être très violent d'entendre parler de résurrection, ou de poussière redevenue poussière. Aujourd'hui, nous avons des formes de spiritualité très différentes, mais avons malgré tout besoin de la parole, car nous sommes des êtres parlants.

# Bordeaux



Le premier Café mortel de Bordeaux s'est tenu lundi soir, sans café, mais avec méditation et... en chaussettes. PHOTOLAURENTHELLET

## La mort vaut bien un café

**SOCIÉTÉ** Ils ont créé une coopérative funéraire laïque. Ces néo-acteurs du deuil ont proposé lundi soir le premier Café mortel. Un lieu pour parler de la mort. Normalement, ou presque

ISABELLE CASTÉRA  
l.castera@sudouest.fr

Bonsoir, bonsoir. Je ne savais pas quoi faire de ma soirée de lundi, et je me suis dit : « Tiens, et si j'allais discuter de la mort avec des gens ? » En chaussettes ? Pas de problème. Non non, je n'ai pas peur. Personne ne sortira ses dents de Dracula, Halloween reste dehors. Nous voilà tous un peu gênés, assis en rond sur des tapis de méditation, en chaussettes, dans la salle Yoga-Pop du passage des Argentiers, à Saint-Pierre, pour le premier Café mortel. Sans café mais avec de la mort au menu.

À l'origine de cet étrange moment qui rassemble une bonne vingtaine de personnes, il y a Edileuza Gallet, psychanalyste brésilienne, formée au Brésil, à Toulouse et à Bordeaux. « Je suis interpellée par la mort depuis l'enfance, je suis née à Brazilia et chez nous, la mort est très présente, culturellement présente. Je pense que notre rapport à la mort fonde

notre rapport au monde. En France, je suis frappée par cette relation que les gens entretiennent avec la mort : le silence, le tabou. C'est un sujet d'évitement. La mort n'est évoquée que par rapport à la souffrance, à l'angoisse et cela ne laisse aucune place pour autre chose. »

« Pourquoi pas en rire ? »

En fait, Edileuza a créé avec cinq autres personnes une coopérative funéraire laïque, plus exactement une SCIC, comme société coopérative d'intérêt collectif, dont la mission sera d'organiser des funérailles laïques sur mesure, des enterrements branchés, très éloignés des petits corbillards-corbillards de nos grands-pères, chers à Brassens.

Cette soirée, où chacun s'est acquitté de 10 euros en ôtant ses chaussures, sponsorise ce projet appelé Syprès, accompagné par l'incubateur d'innovation sociale Atis, dont l'un des membres, Basile Boubert, a souhaité s'inscrire : « Atis croit au potentiel économique de ce projet, qui ré-

pond à un changement de société. »

Bref. La soirée débute avec le ding du bol tibétain qui annonce une petite séance de méditation. Une minute de silence plus loin, Edileuza, assise en tailleur, explique qu'elle souhaite une parole « ordinaire », renvoie l'origine de l'initiative du Café mortel à un ethnologue suisse. La riieuse Chantal, 65 ans, trépigne un peu sur son séant. « Eh bien moi, j'avais très envie de venir parler de la mort librement, c'est vrai quoi, les gens n'osent pas, ils ne sont pas à l'aise. »

Ce n'est pas le cas d'une jeune fille de 23 ans, qui prend la parole avec vigueur. Elle a déjà beaucoup réfléchi sur la question, étant donné qu'elle boucle une formation de conseillère funéraire. « On s'attache beaucoup trop à l'enveloppe, au corps, y compris de notre vivant. Or, ce qui importe, c'est l'âme. J'ai envie d'essayer de rendre la mort positive, et pourquoi pas en rire, pendant des funérailles. On pleurera après. »

Le bol tibétain tremblote un peu. Et une autre participante serre les

poings. « Positive, positive. Je ne comprends pas bien, là. La mort, c'est dégueulasse, inadmissible. On se heurte, tous les humains, à ça. Même Confucius qui avait réponse à tout... a bloqué là-dessus ! »

« Le rite païen nous aidait »

Et puis : « Avant, à la campagne, après un enterrement, on bouffait, on picolait, on célébrait la vie. Le rite païen nous aidait... Une réflexion applaudie par Edileuza dont l'intention dans son projet est de repenser les cérémonies de manière respectueuse et porteuse de sens : « Nous voulons apporter de la beauté au temps des obsèques pour mieux soulager, transcender... Entendre les vœux des personnes mortes que nous célébrons, inviter des artistes, donner la parole aux proches, libérer la créativité. »

Chantal sourit toujours, le bol tibétain est oublié et les débats s'étièrent tard dans la soirée. Finalement, on devrait toujours ôter ses chaussures pour causer.

# Apparitions télévisuelles

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/gironde/bordeaux/bordeaux-sypres-cooperative-funerairesolidaire-ecologique-1567236.html>

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/emissions/enquetesregion-nouvelle-aquitaine/mort-si-onparlait-1725563.html>

[https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/programmes/france-3\\_nouvelle-aquitaine\\_jt-19-20-aquitaine](https://france3-regions.francetvinfo.fr/nouvelle-aquitaine/programmes/france-3_nouvelle-aquitaine_jt-19-20-aquitaine)